

NOUVELLES DE LA NATURE

DOIT-ON PROSPECTER ET EXPLOITER LE PETROLE EN MEDITERRANEE

par M. Roubault

Dans le n° 25 de la Revue « Géologues », organe de l'Union Française des Géologues, le Professeur ROUBAULT, membre de l'Académie des Sciences, analyse les risques que pourraient entraîner pour les pays riverains de la Méditerranée la recherche et l'exploitation du pétrole dans la zone des grands fonds marins.

Jusqu'ici en effet, la prospection pétrolière s'est surtout intéressée aux régions de plateau continental dont proviennent actuellement 15 % de la production mondiale et où l'on a mis en évidence 20 % des réserves disponibles ; mais voilà que maintenant la prospection va s'étendre aux zones marines beaucoup plus profondes comme en témoignent les demandes de permis déposées par la C.F.P. et le Groupe ELF-ERAP sur des zones recouvertes par 1 000 à 2 000 m d'eau.

Ces demandes sont justifiées par des arguments scientifiques et économiques sérieux, les zones convoitées entre la Corse, les Baléares et la Côte d'Azur présentent en effet des structures géologiques intéressantes, avec de nombreux dômes de sel qui pourraient bien constituer autant de pièges à pétrole ; d'autre part, les besoins en hydrocarbures de notre économie sont croissants, or les gisements métropolitains ne fournissent que 2 % de notre consommation.

A première vue donc, les demandes de permis déposées par les compagnies sont justifiées, mais le Pr ROUBAULT montre qu'elles ne sont pas sans risque.

Les forages pétroliers sous-marins sont, comme les forages terrestres, exposés à des accidents. Les puits peuvent exploser si la sonde rencontre des poches de gaz à trop haute pression. Ces accidents déjà difficiles à maîtriser en milieu continental sont beaucoup plus graves en mer. C'est ainsi que l'explosion d'un puits situé sur le plateau continental californien près de Santa-Barbara, qui s'est produite le 28 janvier 1969, a libéré en mer d'importantes quantités de pétrole, causant d'immenses dégâts chiffrés à 1 milliard de dollars, notamment en polluant les plages sur 60 km et en détruisant la faune marine.

Si l'on a déjà beaucoup de mal à arrêter l'explosion d'un puits foré sur le continent, ou, comme c'était le cas à Santa-Barbara sous faible profondeur (50 m), quelles difficultés n'aura-t-on pas en cas d'explosion d'un puits foré sous 1 000 à 2 000 m d'eau ? De plus, les dégâts dans une mer fermée comme la Méditerranée risquent d'être infiniment plus grands que dans le Pacifique. Certes les techniciens, conscients du problème, mettent au point de multiples dispositifs de sécurité, mais on le sait bien, la sécurité absolue n'existe pas...

Le Pr ROUBAULT met donc en balance le profit que peut représenter pour notre économie le pétrole des fonds méditerranéens, et le risque que son exploitation fera courir pour cette mer aux rivages admirables, berceau de notre civilisation.

Déjà on entrevoit la fin de l'ère du pétrole dans 50 ou 60 ans. Faut-il, pour franchir le cap de ces 50 ou 60 années, risquer de dégrader dangereusement une des plus belles régions de la terre ? A cette question, qui ne saurait nous laisser indifférents, le Pr ROUBAULT répond Non.

J. DIDIER.

L'AFFAIRE DE COLLINÉE

Fondé avant la guerre, l'abattoir Gilles de Collinée a vu son potentiel croître régulièrement. Parallèlement, les nuisances ont augmenté sans qu'il y fut apporté le moindre correctif. L'effluent rejoint la Rance et peu à peu la pollution a gagné vers l'aval jusqu'à atteindre Rophémel où la ville de Rennes pompe une partie de ses eaux.